



ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)

N° 5 / Jan - 2025

Cahier De La Recherche Africaine

Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines



Histoire, société et langage : la reconfiguration des idées

Revue indexée : Scientific Journal Impact Factor (SJIF)



CAHIER DE LA RECHERCHE AFRICAINE

**Revue Pluridisciplinaire
Lettres, Arts et Sciences Humaines**

Université Omar Bongo

Année 3 / Numéro 5 / Janvier 2025

ISSN : 2958-5805 (E)

2958-5813 (P)

HISTOIRE, SOCIETE ET LANGAGE : LA RECONFIGURATION DES IDEES



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>

Impact Factor : 5,338



MENTION LEGALE

La rédaction du *CRA* rappelle que les opinions exprimées dans les articles ou reproduites dans les analyses n'engagent que leurs auteur(e)s.

© Editions GNK Gabon 2025

gnkeditons.gab@gmail.com

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

ISBN : 979-8-30602-397-7

Tous droits réservés pour tous les pays.

Toute modification interdite



Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

Contacts

revue.cra@revue-cra.com / cra.uob@gmail.com

site : www.revue-cra.com

Bp. 17004, Université Omar Bongo, Libreville - Gabon

DIRECTEUR DE PUBLICATION

NDOMBI-SOW Gaël, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

REDACTEUR EN CHEF

MAGNIMA-KAKASSA Arsène, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

SECRETARIAT

BISSIELO Gaël Samson, Université Omar Bongo

BIVEGHE BI NDONG Wilfried, Institut de Recherche en Sciences Humaines

DISSY DISSY Yves Romuald, Université Omar Bongo

KOMBILA YEBE MAKOUNDOU Jean Mariole, Université Omar Bongo

KOUMBA ALIHONOU Gwladys, Ecole Normale Supérieure de Libreville

MASSALA MBINDZOUKOU Marius, Université Omar Bongo

MESSA Guy Christian, Université Omar Bongo

MILEBOU NDJAVE Kelly Marlène, Université Omar Bongo

MOUVONDO Epiphane, Université Omar Bongo

NDONG BEKA II Poliny, Université Omar Bongo

COMITE SCIENTIFIQUE

- **DIENE Babou**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Gaston Berger - Sénégal
- **FOTSING MANGOUA Robert**, Professeur Titulaire (Littérature), Université de Dschang - Cameroun
- **IDIATA Franck Daniel**, Professeur Titulaire (Linguistique), Université Omar Bongo - Gabon
- **LAMAH Daniel**, Professeur Titulaire (Géographie), Université de Kindia - Guinée
- **MADEBE Georice Berthin**, Directeur de Recherche (Sémiotique), Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH) de Libreville - Gabon
- **MAMADOU DINDE Diallo**, Professeur Titulaire (Histoire), Université de Kankan - Guinée
- **MBONDOBARI Sylvère**, Professeur des Universités (Littérature), Université Bordeaux Montaigne - France
- **MENGUE M'OYE Alexis**, Professeur Titulaire (Histoire), Université Omar Bongo - Gabon
- **MONGUI Pierre-Claver**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo - Gabon
- **N'GORAN David**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire



- **NDOMBET André-Wilson**, Professeur Titulaire, (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **NZINZI Pierre**, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Omar Bongo – Gabon
- **RENOMBO Steeve**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **TONDA Joseph**, Professeur Titulaire (Sociologie/Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **AKOMO ZOGHE S. Cyriaque**, Maître de Conférences (Civilisations hispano-africaines), Ecole Normale Supérieure de Libreville – Gabon
- **BIKOMA Florence**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **KONAN Richmond Alain**, Maître de Conférences (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d’Ivoire
- **MAGNIMA-KAKASSA Arsène**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAKITA-IKOUAYA Euloge**, Maître de Conférences (Géographie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAPANGOU Dacharly**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MBOYI BONGO Serge**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MEBIAME ZOMO Maixant**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOMBO Charles Edgar**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUSSOUNDA IBOUANGA Firmin**, Maître de Conférences (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **MVE EBANG Bruno**, Université Omar Bongo, Maître de Conférences (Science Politique), Université Omar Bongo – Gabon
- **NDOMBI-SOW Gaël**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **NZENGUET IGUEMBA Gilchrist Anicet**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OBIANG NNANG Noël Christian-Bernard**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OVONO EBE Mathurin**, Maître de Conférences (Littérature espagnole), Université Omar Bongo – Gabon
- **PAMBO PAMBO N’DIAYE Anges Gaël**, Maître de Conférences (Littérature anglaise), Université Omar Bongo – Gabon
- **SANDOUONO FAYA Moïse**, Maître de Conférences (Histoire), Université de Kindia – Guinée
- **SOUMAHO MAVIOGA Orphée Martial**, Maître de Conférences (Sociologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **TABA ODOUNGA Didier**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon



SOMMAIRE

EFFETS LITTÉRAIRES ET COMMUNICATIONNELS.....	11
MOURSAL Makaye (Université de N'Djaména - Tchad) Incursions langagières dans les pièces de théâtre de baba moustapha, d'Ahmad Taboye et de Vangdar Dorsouma	13
LETSETSENGUI Marthe Prisca (Université Omar Bongo - Gabon) La représentation des univers créatifs des écrivains francophones.....	31
KUMBE MANDUKU DIBONGUI F. S. (Université Bordeaux-Montaigne - France) Sexualité féminine : entre pouvoir et soumission dans le roman <i>Cueillez-moi jolis messieurs</i> de Bessora	45
MOUNZIEGOU-MOMBO Narcice Wolfgan (Université Omar Bongo - Gabon) Société hésitante : discursivité fétide à travers « Aux choses du pays » de Movaizhaleïne	63
SAWADOGO Issaka (Université Joseph Ki-Zerbo - Burkina Faso) Polyphonie et prise en charge de l'énonciation dans les propos des enseignants sur les langues nationales au Burkina F.....	79
OMPOUSSA Virginie (Université Omar Bongo Libreville - Gabon) IBOUEMALT NDOMBALT Marlène Jobert (Université Omar Bongo - Gabon) La guerre des statuts chez les femmes au Gabon : une forme de violence faite aux femmes par les femmes.....	95
BINGANGA Olivia (Université Omar Bongo - Gabon) L'influence de la transmission linguistique et des contraintes parentales sur le développement des compétences linguistiques chez les enfants gabonais.....	109
HUMANITÉS CLASSIQUES ET ESTHÉTIQUE MODERNE.....	123
GUÉBO Josué Yoroba (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire) Rémunérer l'art traditionnel d'Afrique ? Esquisse d'une théorie.....	125
ARTHUR Noah Messi Frank (Université de Dschang - Cameroun) Repenser l'identité et l'histoire en Afrique noire.....	139
MOUTANGOU Fabrice Anicet (Université Omar Bongo - Libreville) « Chant du coupeur d'okoume » ou les difficultés socio-humaines liées à l'exploitation forestière dans la colonie du Gabon.....	153



DIOP Birama (Université Paris Cité – France) La légitimation du pouvoir politique en question.....	165
OUATTARA Kesséto E. (Université Felix Houphouët-Boigny – Côte d’Ivoire) Mogoya et prévention des conflits : repenser la cohésion sociale et la paix en Afrique subsaharienne	177
BORUGH BU DJORH Antoine (Université Omar Bongo – Gabon) Le concept de « force du droit » chez Hobbes à la lumière des lectures critiques de Rousseau et Kant.....	195
BALDÉ Moctarou (Université Cheikh Anta Diop de Dakar – Sénégal) La problématique de l’union du corps et de l’âme : Descartes et Spinoza....	209
MICKALA Cyrille (Université Omar Bongo – Gabon) BISSA-BI-NZUE Astride (Ecole Normale Supérieure – Gabon) Pensée technoscientifique et dépoétisation du monde. Autour de science et esthétique chez Maurice Merleau-Ponty.....	223
COULIBALY Katinan Timothée (Université Alassane Ouattara – Côte d’Ivoire) L’Afrique sous le pouvoir des dictateurs : analyse politico-sociale de la longévité au pouvoir.....	239
KOUTTE Moussa (Université de N’Djaména – Tchad) Appropriation des projets de renforcement de la résilience climatique dans le Sahel : cas des aménagements climato-résilients dans le département du Guera/Tchad.....	261
NZAOU Levi Ruben (Université de Poitiers – France) La libre circulation des personnes en Afrique centrale à l’épreuve de la gestion du covid : quelles ont été les conséquences à la frontière Gabon-Cameroun ?.....	277
DOGONI Y. (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako – Mali) COULIBALY K. (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako – Mali) FOFANA Issa (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako – Mali) Enjeux de l’émigration irrégulière : repenser le paradigme du départ des jeunes de la commune rurale de Diallan au Mali.....	293
MEYE NDONG Serges (Université Omar Bongo – Gabon) Les immigrés ouest-africains : facteur d’insécurité ou enjeux pour l’économie gabonaise ? essai à partir du 6 ^{ème} arrondissement de Libreville et de la commune de Ntoum.....	311
AMON Angba Martin (Université Alassane Ouattara-Bouaké – Côte d’Ivoire) Modélisation et déconstruction de la formation universitaire au prisme de la résonance de Hartmut.....	331



COULIBALY Brahim (Université Alassane Ouattara – Côte d’Ivoire) AKABILE Attia Michel (Université Alassane Ouattara – Côte d’Ivoire) Déterminants socioculturels et économiques de la réticence des conjoints face à la réalisation de la consultation prénatale (CPN) au premier trimestre de la grossesse à Agnibilekrou (CRCI).....	349
SEURGONDA PATEDJORE SOUDY Jonas (Université de N’Djamena – Tchad) FOCKSIA DOCKSOU Nathaniel (Université de N’Djamena – Tchad) Les défis du transport universitaire à N’Djamena : une analyse des obstacles rencontrés par les étudiants en 2023-2024.....	367
CISSE Babacar (Université de Montréal – Canada) Pilules, sirops, huiles, crèmes et suppositoires pour quête de rondeurs : les publicités sur TikTok au péril de la santé au Sénégal.....	383
DIOP Mor (Université Cheikh Anta Diop – Sénégal) Le conseil départemental de Ziguinchor entre déficit de ressources humaines et manque d’éclat face aux populations.....	397
RAZAMANY Guy (Université de Mahajanga – Madagascar) TOTOVAHINY Bellarmin Nicodème (Université de Mahajanga – Madagascar) Nourrir la société et se nourrir en société : enjeux sociaux de la sécurité alimentaire : cas de <i>jao</i> ou <i>ja</i> chez les <i>Tsimihety</i> de <i>Mandritsara</i> à Madagascar.....	415
DJININBOH Gabriel (Université de N’Djamena – Tchad) L’intégration de l’éducation à la citoyenneté dans les programmes scolaires tchadiens : défis, opportunités et meilleures pratiques.....	433
TSIBA Jean-Kevin Aimé (IRSH-CENAREST – Gabon) ZOO EYINDANGA René Casimir (École Normale Supérieure – Gabon) Les politiques environnementales au Gabon, entre discours et réalité apodictique.....	447
MBOYI-MOUKANDA Laure Cynthia (Université Omar Bongo – Gabon) Les domaines de la filiation chez les Tsengui du Gabon : des origines à nos jours.....	467



EFFETS LITTERAIRES ET COMMUNICATIONNELS

L'INFLUENCE DE LA TRANSMISSION LINGUISTIQUE ET DES CONTRAINTES PARENTALES SUR LE DEVELOPPEMENT DES COMPETENCES LINGUISTIQUES CHEZ LES ENFANTS GABONAIS

Olivia BINGANGA

Université Omar Bongo – Gabon

binganga@yahoo.fr

Résumé : La transmission linguistique qui est l'une des principales prérogatives de la parentalité, permet aux parents d'inscrire les enfants non seulement dans une communauté donnée, mais également de les projeter dans un avenir souhaité. L'acquisition du langage est un processus naturel, souvent inconscient en l'absence de toute pathologie. Pour une langue de première acquisition (L1), l'acquisition commence in utero et est donc inconsciente. L'objectif visé ici est de démontrer comment le fait que la pression parentale peut constituer non seulement un avantage, mais aussi une contrainte supplémentaire à surmonter dans le processus de construction des compétences par les enfants. Le fait de penser à la satisfaction et au contrôle des parents est une charge de plus pour les jeunes enfants. Cette recherche a porté sur une centaine de parents de jeunes enfants. Les principaux résultats obtenus montrent que beaucoup de parents souhaitent que leurs enfants maîtrisent et parlent des langues qui ne sont pas des langues courantes dans l'environnement communicationnel de ceux-ci, ce qui complique le développement des compétences des enfants.

Mots-clés : Transmission Linguistique ; Charge Psychologique ; Compétences Linguistiques

Abstract: Linguistic transmission, which is one of the main prerogatives of parenthood, allows parents to register children not only in a given community, but also to project them into a desired future. The acquisition of language is a natural process, often unconscious in the absence of any pathology. For a language of first acquisition (L1), as various studies show, acquisition begins in utero and is therefore unconscious. The aim here is to demonstrate how the fact that and parental pressure can constitute not only an advantage, but also an additional constraint to be overcome in the process of building skills by children. Thinking about parental satisfaction and control is an added burden for young children. This research involved about 100 parents of young children. The main results obtained show that many parents want their children to master and speak languages that are not common in their communication environment, which complicates the development of children's skills.

Keywords: Linguistic transmission ; Psychologic charge ; Linguistic Skills

Introduction

Cette contribution s'intéresse à la façon dont les parents marquent leurs préférences des langues que leurs enfants doivent apprendre et maîtriser dans leur parcours. Il est évident que les parents décident en priorité des langues à transmettre à leurs enfants en fonction de leurs prévisions. C'est dans ce contexte que nous avons mené une enquête auprès d'un public cible pour comprendre les mécanismes opérationnels qui soutiennent les décisions prises par les parents.

A la suite de notre enquête, tout en justifiant leurs choix, les parents interrogés nous ont énuméré les diverses langues que, selon eux, leurs enfants



doivent apprendre et maîtriser au mieux. Ils ont également donné des avis sur les raisons pouvant expliquer la difficulté pour les enfants d'atteindre les objectifs qu'ils se fixent. Considérant ces attentes parentales, nous envisageons étudier le processus d'acquisition du point de vue des enfants. Nous entrevoyons, en observant les réponses des parents, comprendre comment les enfants abordent l'acquisition ou l'apprentissage de ces différentes langues. Pour cela, nous nous penchons sur la question de savoir si en fonction de la langue et de la motivation des parents pour celle-ci, l'acquisition des compétences pour les enfants est plus ou moins aisée. De ce fait, la ligne d'analyse qui couvre cette étude se pose en une interrogation : quel est l'impact de la charge psychologique que représentent le choix et la motivation des parents dans le processus de construction des compétences linguistiques par l'enfant ?

Nous nous intéressons à la transmission d'une langue de seconde ou de troisième acquisition (L2, L3 ou d'une LN). Dans ce cas, la LN peut être, soit imposée par l'Etat nation¹, soit par la société², soit par les parents qui choisissent une langue selon des motivations qui leurs sont propres. Lorsqu'une langue est imposée ou même fortement suggérée, sa transmission et son acquisition se font sous une forme de pression. Cette pression entraîne une charge psychologique dont nous proposons d'étudier l'incidence sur le développement des compétences de l'apprenant. La question de la transmission linguistique se pose plus fortement dans le contexte de contact des langues, durant lequel certaines langues sont considérées comme des symboles de réussite, que ce contact de langue soit présentiel ou distanciel³. Cette question met en avant les processus cognitifs mis en œuvre pour apprendre, comprendre et produire une langue. La psychologie s'intéresse en effet à tous les processus qui permettent son apprentissage (compréhension, acquisition, traitement).

Selon Vygotsky (1962), cité par Gaonach (2009), « le langage est un outil social, il est un moyen de communication qui sert à l'établissement des relations interindividuelles ». Il a donc une origine sociale. De même, son acquisition se fait à travers des interactions sociales. L'acquisition est le résultat des interactions présentes dans l'input communicationnel de l'enfant. Tous les inter-communicants, utilisant la même langue dominante dans l'environnement de l'enfant, participent consciemment ou inconsciemment à la construction des

¹ C'est le cas du français dans les pays francophones d'Afrique

² Langue la mieux cotée sur le plan de l'insertion professionnelle

³ C'est-à-dire qu'une langue peut s'imposer aux parents, alors qu'elle n'est pas vraiment présente au quotidien de leur vie.

compétences linguistiques de celui-ci. Mais lorsque la langue à acquérir n'est pas une langue socialement présente dans l'environnement de l'apprenant, l'apport de chaque contributeur devient réfléchi et volontaire. Nous inscrivons cette proposition dans le cadre théorique de la psycholinguistique et plus précisément de la psycholinguistique acquisitionnelle et développementale. La psycholinguistique développementale étudie les étapes, les aspects et les théories de l'acquisition du langage. Elle s'intéresse également aux habiletés pré linguistiques, le développement sémantique et syntaxique. Les aspects pragmatiques et discursifs du langage. Nous observons l'acquisition et le développement du langage à partir de la source des compétences, c'est-à-dire le parent ou l'adulte sachant et de l'impact de ses motivations sur le processus de construction des compétences.

1. Eléments pratiques d'enquête et de méthodologie

Pour cette enquête, nous avons utilisé un questionnaire que nous avons administré à l'aveugle, à travers un réseau social, WhatsApp. Pour avoir les réponses les plus objectives possibles, nous avons volontairement exclu la communauté universitaire (enseignants et étudiants). Nous voulons ainsi obtenir les réponses les plus écologiques possibles. Nous avons transmis le questionnaire à nos contacts non universitaires, à charge pour eux de le communiquer à leurs propres contacts et nous transférer les réponses par la suite. Il s'agit ici de données libres bien qu'orientées par le format du questionnaire. Nous avons ensuite fait une transcription orthographique des réponses qui ont constitué notre corpus. Ce sont ces réponses que nous avons analysées de façon progressive, suivant les différentes questions, d'une part, et comparativement d'une question à une autre d'autre part.

Le questionnaire était volontairement court et visait à ce que toutes les personnes soient motivées pour y répondre. Il se présente comme suit :

- 1) Prénom :
- 2) Age :
- 3) Nombre d'enfants :
- 4) Quelle langue souhaitez-vous que votre ou vos enfant(s) parle(nt) le mieux ?
- 5) Pourquoi ?
- 6) Souhaitez-vous que votre ou vos enfant(s) parle(nt) bien une langue gabonaise ?
- 7) Pourquoi ?



8) Pourquoi, selon vous, vos enfants ne parviennent-ils pas à bien parler la ou les langue(s) que vous voulez ?

Nous avons sélectionné les réponses des parents de moins de cinquante ans ayant des enfants au maximum âgés de 15 ans, pouvant lire et répondre au questionnaire sans une aide extérieure. Cette contribution est donc le résultat de cette enquête menée auprès des familles gabonaises. Dans un environnement en perpétuel changement et considérant l'importance de la langue dans le développement de l'être humain, nous proposons de comprendre pourquoi et comment les parents peuvent impacter l'évolution des compétences en langue chez l'enfant. Pour traiter notre question principale, nous avons interrogé des parents pour savoir quelles langues ils souhaitent que leurs enfants parlent le mieux. Nous leur avons aussi interrogé sur les raisons pour lesquelles, d'après eux, les enfants ne parviennent pas à atteindre les objectifs fixés. Etant dans un pays de francophonie diglossique, nous pensions que les parents considéreraient le français comme langue d'acquisition prioritaire pour leurs enfants, compte tenu de la place de cette langue dans le système scolaire au Gabon. En considérant le français comme langue prioritaire, nous pensons que les parents n'ont d'autre choix que de souhaiter que leurs enfants maîtrisent au mieux le français par rapport à d'autres langues en présence, car cette langue est celle de l'administration. Toutefois, nous avons posé des questions libres, afin de permettre aux parents d'exprimer librement leur choix.

2. Résultats : motivations et justifications des choix parentaux

En nous basant sur les réponses des parents à ces questions, nous tentons de comprendre comment et quand le choix des parents pour une langue peut impacter le processus d'acquisition et d'appropriation de l'enfant.

2.1. Un projet de transmission linguistique dicté par l'évolution du monde

En posant la question matrice de notre enquête, à savoir « quelles langues souhaitez-vous que vos enfants parlent le mieux ? », nous voulons replacer les parents au cœur du processus de transmission linguistique et de la responsabilité que cela implique. Notre projet se pose dans un contexte de sédentarité. Nous le posons ainsi, car la majorité des travaux portant sur la question familiale de la transmission des langues apparaît le plus souvent lorsque les parents sont en situation d'immigration. Dans ce cas-là, la question de la transmission linguistique se traite fréquemment en termes d'intégration d'une part, et de maintien de lien avec le pays d'origine d'autre part. Pour ce qui est de notre

projet, nous avons interrogé des parents de familles majoritairement gabonaises et vivant au Gabon. Dans ce cas précis, le français, en tant que langue officielle, est devenu la langue maternelle de nombreux enfants aujourd'hui, et les langues vernaculaires gabonaises, bien qu'elles ne soient pas vraiment utilisées par les familles, sont présentes dans tous les foyers.

Dans le cadre de notre article, la réponse des parents aux questions posées est dictée par d'autres préoccupations que l'intégration. Nous démontrons en analysant conjointement les réponses aux questions 4 et 5, quelles sont les motivations qui guident les parents dans le choix des langues à transmettre en priorité. Dans la suite de notre travail, nous étudions comment ces motivations sont susceptibles d'impacter le processus de développement des compétences de l'enfant. Du point de vue de la psychologie, les capacités langagières sont acquises grâce aux stimuli de l'environnement. Ainsi, les motivations des parents pour le choix d'une langue prioritaire pour leurs enfants peuvent-elles être considérées comme des stimuli pour le développement des capacités langagières ? Si oui, comment peuvent-elles influencer l'apprentissage ?

Nous considérons, ici, le point de vue d'Anderson (1987 : 206) pour qui

notre système de savoir déclaratif a la capacité d'emmagasiner nos expériences dans n'importe quel domaine, y compris les enseignements, un modèle de comportement correct, succès et échecs de nos propres tentatives, etc. (...). Cela signifie qu'on peut mettre aisément un savoir dans notre système, mais qu'un effort considérable doit être fait quand vient le moment de convertir ce savoir en comportement.

C'est admettre ici que les langues majoritairement souhaitées par les parents sont des langues non usuelles dans leur environnement. De ce fait, comment ces langues pourront-elles être utilisées au besoin ?

2.2. Analyse des réponses des parents

Aux questions 4 et 5, les parents ont majoritairement répondu ainsi : 54.14% d'entre eux, souhaitent que leurs enfants parlent au mieux la langue anglaise, 28.57% souhaitent qu'ils parlent une langue vernaculaire, 8.57% souhaitent voir le français dominer les capacités linguistiques de leurs enfants, alors que 5.71% souhaitent que ce soit le mandarin qui domine les capacités linguistiques de leurs enfants. A la suite à cette enquête, la première information, qui a retenu notre attention, c'est le fait que le français, pourtant langue dominante, n'arrive qu'en troisième position dans les souhaits des parents.

**Tableau 1 : Répartition des familles par choix de langue**

Langue prioritaire	Anglais	Langues vernaculaires	Français	Mandarin
Nombre de familles sur 35	20	10	3	2

Nous pensons que du fait de son statut en tant que seule langue de scolarisation, les parents souhaiteraient qu'elle soit la mieux maîtrisée, puisqu'elle est la principale langue pouvant influencer les résultats des enfants. Mais En réalité, il n'en est rien, si l'on s'en tient aux résultats de cette enquête qui démontrent une part de désamour vis-à-vis de la langue française.

La deuxième information qui nous a surpris, c'est la place en deuxième position des langues vernaculaires. Cette position des langues gabonaises nous rassure sur la possibilité de repositionner les langues autochtones dans un environnement dominé par le français, qui, du fait de son statut de langue officielle, voire nationale, ne permet pas aux langues gabonaises de s'exprimer. Nous démontrons par la suite, comment les parents justifient ce choix. Compte tenu du positionnement de la Chine dans l'économie mondiale en général et gabonaise en particulier, la présence du mandarin, même à ce faible niveau, nous semble logique. Les réponses des parents peuvent être résumées dans le tableau ci-dessous.

Tableau 2 : Comparatif des choix des langues prioritaires par les familles

Total famille	Anglais	Langues vernaculaires	Français	Mandarin
100%	57.14%	28.57%	8.57%	5.71%
Motivation	Avenir des enfants : utile pour l'insertion professionnelle et la réussite dans le monde des affaires	Préservation du patrimoine commun : reconnexion communautaire, réparation du préjudice personnel	Imposée par la société, nécessaire pour la scolarisation des enfants	Avenir des enfants : utile pour l'insertion professionnelle et la réussite dans le monde des affaires

Les parents ont justifié leurs choix en répondant à la question 5. Pour cette analyse, nous retenons les justifications des choix 1, 2 et 4. Nous cherchons en effet à comprendre comment les parents gabonais, à Libreville, justifient leur préférence pour des langues qui ne sont pas forcément des langues usuelles dans l'environnement de leurs enfants et que dans la majorité des cas, ils ne maîtrisent pas eux-mêmes.

3. Évaluation des résultats : saisir les préférences des parents

Après avoir découvert le choix des parents pour une langue prioritaire, nous cherchons à comprendre comment les parents justifient leurs réponses. A l'observation des réponses des parents, nous retenons deux ensembles : un premier pour expliquer le choix pour les deux langues étrangères retenues : l'anglais et le mandarin et un second pour justifier et expliquer le positionnement des langues vernaculaires.

3.1. Pourquoi l'anglais et le mandarin ?

Comme nous l'avons démontré plus haut, la majorité des parents que nous avons interrogés, a choisi l'anglais et le mandarin comme langues prioritaires pour leurs enfants. Bien évidemment, ils ont une justification à leurs choix. Pour 57.14 % des parents gabonais, la langue de l'avenir, pour leurs enfants, c'est l'anglais ; alors que pour 5.71%, c'est le mandarin. Soit un total de 56.85% des parents interrogés.

- Pour justifier leur choix de l'anglais, les parents donnent les raisons suivantes :

- C'est la langue du futur ;
- C'est une langue internationale, importante pour le monde actuel ;
- C'est la langue internationale, langue des affaires, langue passerelle ;
- C'est la langue clé pour le business ;
- Parce que je pense que dans notre pays, cela peut faire la différence, à niveau d'étude égal lors d'un entretien de travail ;
- Fort poids économique et facilité d'insertion professionnelle ;
- Pour réussir son travail, car c'est une compétence importante, elle facilite la communication internationale.

- Pour justifier leur choix du mandarin, les parents donnent les raisons suivantes :

- C'est une langue utile pour les affaires ;
- Avec l'évolution, c'est un atout dans le milieu professionnel ;
- C'est un avantage pour la vie professionnelle ;
- Fort poids économique et facilité d'insertion professionnelle.

A l'observation, nous retenons que les motivations qui justifient le choix de l'anglais sont également celles avancées par les parents ayant préféré le mandarin pour leurs enfants. Dans les deux cas, les parents se projettent et



projetent leurs enfants au-delà de la période des études, en les positionnant, soit en tant que personnes en quête d'un emploi, soit en tant que personnes disposées à faire des affaires. En effet, le fait d'être allé au-delà de la période des études peut justifier le faible score du français, dans la mesure où l'anglais est plus sollicité dans le monde du travail que le français. Le fait d'être dans un pays francophone contribue, en quelque sorte, à cette préférence pour l'anglais. Par ailleurs, dans un environnement uniforme linguistiquement, le fait de parler anglais ou mandarin est un avantage considérable. En atteste cette phrase d'un parent : « Parce que je pense que dans notre pays, cela peut faire la différence, à niveau d'étude égal lors d'un entretien de travail ».

Une autre information que nous retenons de cette enquête réside dans la position des langues vernaculaires par rapport aux choix opérés par les parents. Contrairement aux parents des générations précédentes qui ont choisi le français pour leurs enfants, pour permettre à ceux-ci d'évoluer socialement, cette génération de parents met plus l'accent sur les langues gabonaises. Aujourd'hui, il apparaît que les parents que nous avons interrogés ne considèrent plus le fait de parler une langue vernaculaire comme un frein à l'intégration sociale. Pour la majorité des parents, le choix de transmettre une langue vernaculaire vise comme dessein principal d'inscrire la génération des enfants dans une continuité communautaire. Alors que ces parents reconnaissent et regrettent de ne pas maîtriser ces langues, ils semblent avoir développé plus d'intérêts pour ces langues, grâce à la naissance des enfants. Le choix des langues vernaculaires semble purement subjectif et affectif.

3.2. Comprendre le processus de transmission des langues souhaitées

Comme nous l'avons démontré au cours de notre étude, les parents souhaitent, pour la majorité, que les enfants apprennent des langues qui, pour les plus nombreuses d'entre elles, ne sont pas des langues usuelles ni pour les parents, ni pour les enfants. De fait, l'appropriation de ces langues dépend exclusivement des apports externes, d'une part, et des efforts des jeunes apprenants, d'autre part. Si l'on considère l'importance des interactions et de la contribution des parents pour faciliter les acquisitions linguistiques, il est évident que dans ces contextes particuliers, les jeunes apprenants seront les seuls à supporter la pression de l'apprentissage. L'acquisition, dans de telles conditions, s'accompagne de pressions susceptibles d'influencer l'évolution de celles-ci.

En considérant que les enfants dont nous avons interrogé les parents sont pour la plupart des écoliers et des collégiens, nous devons garder en mémoire

le fait que, pour la grande majorité d'entre eux, les projets professionnels ne sont pas encore vraiment définis. De ce fait, il leur est difficile de comprendre et de justifier l'apprentissage de langues comme l'anglais et le mandarin du fait notamment de leur quasi absence dans leur environnement. Il est difficile pour l'enfant de trouver une source de motivation justifiant cet effort supplémentaire. Comment alors faire en sorte que la motivation des parents qui peut être juste et normale, ne soit pas une contrainte trop lourde pour les enfants ? En effet, comme le dit Barbot et *al.* (1999), l'apprentissage est plus efficace quand le sujet est motivé pour apprendre. Dans la pratique, il est important que le sujet soit conscient de ce qu'on attend de lui et de ce qu'il doit faire. En considérant les motivations énoncées par les parents dans le choix des langues souhaitées pour leurs enfants, comment faire comprendre à des jeunes enfants les motivations, à très long terme, de leurs parents sans les effrayer et les démotiver ?

Nous avons compris, en analysant les réponses des parents, que l'organisation intellectuelle et cognitive de leurs motivations peut constituer un obstacle au développement des compétences linguistiques chez leurs enfants. En effet, les parents interrogés sont partis de l'observation de leur environnement professionnel et de l'évolution socio-économique du monde pour « décider » de ce qui, selon eux, serait le meilleur pour leurs enfants. Selon le site www.rennes-language-center.com, « en ajoutant cette ligne à votre CV, vous bénéficiez d'un atout non négligeable »⁴. Toutefois, aucun des parents souhaitant que leurs enfants parlent l'anglais et le mandarin ne compte s'impliquer personnellement dans le processus d'acquisition et d'appropriation de ces langues, vu qu'ils ne les maîtrisent pas. Ainsi donc, l'apprentissage linguistique des enfants est affecté. Comme le disent Tamis Lemonda et *al.*, « de nombreuses études soutiennent que la qualité de l'interaction avec un parent ou un gardien joue un rôle formateur dans le développement précoce du langage et l'apprentissage chez le jeune enfant ». La connaissance de l'anglais et du mandarin par les parents va donc manquer aux enfants et ces derniers vont être privés d'un élément facilitateur de l'appropriation linguistique.

Certains parents comptent sur la société à travers l'école pour permettre aux enfants de s'approprier ces deux langues. Dans ce cas précis, il faut, dans le cas du mandarin, rappeler que c'est une langue qui est très peu enseignée. Par conséquent, le vœu des parents se trouve confronté au manque de moyen d'apprentissage. Les enfants font donc face aux souhaits de leurs parents sans pour autant recevoir les outils utiles à leurs réalisations. S'agissant de la langue

⁴ www.rennes-language-center.com



anglaise, la situation est quelque peu ambiguë. Si, contrairement au mandarin, il s'agit d'une langue abondamment enseignée, il apparaît que cet enseignement ne produit pas toujours les résultats escomptés. En effet, la multiplication des écoles primaires se vantant de proposer une scolarité bilingue ne permet pas d'avoir à la fin du cursus des enfants même partiellement bilingues. Et même au sortir du lycée, après sept ans d'apprentissage de l'anglais, très peu d'élèves maîtrisent les bases de cette langue. Ce qui conduit à dire que les outils d'apprentissage proposés aux enfants ne permettent pas de s'approprier la langue. Les vœux des parents sont donc confrontés aux différentes réalités du terrain.

En ce qui concerne les langues autochtones, notre enquête nous permet de nous réjouir de ce que la dynamique de transmission s'inverse. En effet, bien que la génération des parents interrogés n'ait pas eu l'opportunité d'apprendre leurs langues, nous constatons que, pour leur part, ils sont nombreux à souhaiter que leurs enfants apprennent leurs langues vernaculaires. Toutefois, cette transmission reste limitée par le fait que ces mêmes parents ne peuvent pas participer au développement des compétences chez leurs enfants, dans la mesure où ils ne maîtrisent pas eux-mêmes ces langues. En ne maîtrisant pas leurs langues vernaculaires, ils privent les enfants d'une grande source de facilitation d'apprentissage. Comme le déclarent Tamis-Lemonda et *al*, « l'enfant sera avantagé si le discours des adultes auquel il est exposé est riche et diversifié ». On constate donc ici que la méconnaissance des parents prive les enfants d'un grand moyen de facilitation.

3.3. Apport des parents très limité/désir de plaire et de satisfaire des enfants

A la suite de l'analyse des données issues de notre enquête, il est clair que ces enfants ont besoin de deux conditions principales pour acquérir le langage et les langues. En réalité, pour les langues principales souhaitées, il manque un apport d'adultes maîtrisant la langue et capables, grâce à la qualité de leurs productions, de montrer l'exemple à l'apprenant. Il y a également manque d'infrastructure adéquate pour aider les jeunes apprenants à s'immerger dans un environnement linguistique pour apprendre et acquérir des compétences. Il ressort donc que les conditions de la transmission ne sont pas optimales pour faciliter l'acquisition chez l'enfant. En ne parlant pas les différentes langues souhaitées et en comptant sur les autres pour créer les conditions favorables à l'acquisition pour leurs enfants, ces derniers se retrouvent seuls face aux choix et aux souhaits de leurs parents. De ce fait, la faible contribution des parents

limite la constitution des situations nécessaires à la construction des connaissances par le jeune apprenant. « Les recherches ont montré une relation entre les aspirations éducatives ou les attentes scolaire chez les parents et la réussite de leur enfant en lecture ou en mathématiques » Sylvie Normandeau et Isabelle Nadon (2000). Comme l'affirme Jean-Pierre Rossi (2009) :

Par situation, on entend un ensemble de relations concrètes qui, à un moment donné, unissent un sujet ou un groupe au milieu et aux circonstances dans lesquelles il doit agir. Une situation comporte un ou plusieurs protagonistes qui agissent et/ou sont dans un état psychologique ou physique déterminé (...). Ces protagonistes, qui sont situés dans le temps et l'espace, entretiennent des relations avec leur environnement composé d'objets et/ou d'individus.

Il apparait, ici, qu'en ne participant plus à la construction des connaissances par l'utilisation usuelle des langues souhaitées ou par la mise à disposition des conditions de mise en place par d'autres de ces situations, (comme l'inscription à des cours de langue), les enfants ne bénéficient pas de conditions favorables à faciliter leur construction de connaissances dans les langues visées.

Dans une relation entre les parents et les enfants, ces derniers font tout leur possible pour plaire et répondre aux attentes de leurs géniteurs. Il y a donc une forme d'obligation sociopsychologique de la part des enfants de pouvoir répondre favorablement aux attentes de leurs parents. De plus, la société attend, de façon implicite, que les enfants répondent aux vœux de leurs parents. S'il est vrai que, dans le cas de notre étude, il s'agit d'un vœu et non d'une contrainte, il n'en demeure pas moins que ce vœu devient chez l'enfant une attente à laquelle ce dernier doit satisfaire. En considérant tout ce que nous avons dit plus haut sur les apports nécessaires à la satisfaction de ce vœu, l'enfant se retrouve donc seul face à un défi supplémentaire. Si d'aventure, le parent explique à l'enfant que la satisfaction de ce vœu est une condition nécessaire à son avenir, d'une part, et qu'il est un maillon essentiel à la préservation de la richesse culturelle de la communauté, de l'autre (parce que lui-même n'ayant pas satisfait à ses propres parents), il apparait que l'enfant se retrouve face à une forme de pression, voire d'obligation à satisfaire. Selon le site www.plaisir-d-apprendre.com, certains facteurs de réussite peuvent également être des facteurs d'échecs. Parmi ceux-ci, nous avons le poids du milieu social. Ceci nous permet de dire que le choix des parents pour certaines langues peut possiblement être des facteurs d'échecs.



Conclusion

A la fin de notre analyse, il apparaît que dans un processus de transmission, les conditions mises en place sont nécessaires à sa réussite. Le fait de ne pas participer au processus de transmission des langues de leurs enfants fait que les parents, dont les motivations de départ sont nobles, deviennent de redoutables entraves pour l'atteinte des objectifs de leurs enfants. Pour réussir le processus de transmission et faciliter la réussite des enfants dans le projet mis en place, il faut une meilleure implication parentale et la construction de meilleures relations parents/personnes ressources (enseignants et conseils pour les langues étrangères d'une part et parents / grands-parents pour les langues vernaculaires d'autre part). Chaque famille a un fort impact sur la réussite scolaire des enfants qui en sont issus. (...), De même le stress de performances lié à la pression familiale est à éviter. Selon www.france.filgoodhealth.com.

Dans le cas des langues si peu enseignées, comme le sont les langues vernaculaires ou le mandarin, par exemple, ce sont là des conditions nécessaires, pour que les vœux des parents ne se transforment pas en contraintes limitant l'épanouissement linguistique des enfants. Pour Griggs et *al.* (2002),

une des caractéristiques de l'apprentissage d'une langue étrangère, qui est un apprentissage procédural, est donc que le savoir ne peut pas être directement transmis par l'enseignement et ajouté au savoir existant, mais qu'il doit être reconstruit par l'apprenant lui-même au gré d'expériences nombreuses.

On constate ici que la présence des personnes pratiquant les langues souhaitées ainsi que les échanges avec ces dernières sont nécessaires, pour faciliter l'appropriation des langues par les jeunes apprenants. Or, nous avons démontré au cours de notre enquête que les parents ici ne pratiquent pas les langues à transmettre. De ce fait, les enfants ne bénéficient pas de conditions nécessaires à créer les expériences pouvant leur permettre de s'approprier les langues souhaitées par leurs parents. Ces différentes situations constituent des contraintes sociales susceptibles de limiter l'appropriation des langues par les enfants.

Bibliographie

- ANDERSON Stephen R., (1987 [1985]), *Phonology in the twentieth century theories of rules and theories of representations*, Chicago, University of Chicago Press.
- BARBOT Marie-José et CAMATARRI Giovanni, (1999), *Autonomie et apprentissage. Innovation dans la formation*, Paris, PUF.
- GAONACH Daniel, (2010), *Apprentissage et mémoire*, Paris, Armand Colin.

- GRIGGS Peter, CAROL Rita et BANGE Pierre, (2002), « La dimension cognitive dans l'apprentissage des langues étrangères », *Acquisition des langues : nouvelles orientations*, Revue française de linguistique appliquée, volume 2.
- NORMANDEAU Sylvie et NADON Isabelle, (2000), « La participation des parents à la vie scolaire d'enfants de deuxième année », *Revue des Sciences de l'Education*, Vol. 26, n°1, pp. 151-172.
- TAMIS-LEMONDA Catherine et RODRIGUEZ Eileen T., (2009), *Parents' role in fostering young children's learning and development*, New York University.
- ROSSI Jean-Pierre, (2009), *Psychologie de la compréhension du langage*, Bruxelles, De Boeck.
- VIGOTSKY Lev (1962), *Thought and language*, Cambridge, MA MIT Press.

Cahier De La Recherche Africaine

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE : LETTRES, ARTS ET SCIENCES
HUMAINES



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Année 3 - N°5 - Jan-2025

**BP: 17004, Université Omar Bongo
Libreville (Gabon)**

revue.cra@revue-cra.com / cra.uob@gmail.com

www.revue-cra.com

**ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)**

**Tel : (+241) 077853540 / 066600380 /
(+33) 0647489781
gnkeditons.gab@gmail.com**



ISBN : 979-8-30602-397-7

